

FRANÇAIS-PHILO

Synthèse n°3 sur Le Temps de l'innocence

TD sur le résumé

SYNTHÈSE N°3 SUR
LE TEMPS DE L'INNOCENCE

Le cocon du conformisme

INTRODUCTION

- On a vu les forces qui poussent à s'éloigner du groupe, mais n'y a-t-il pas aussi des forces **centripètes**, des raisons de se rapprocher de la communauté ?
- Il y a certainement **le caractère paisible et tout tracé** de l'existence que cela garantit ; une autre raison réside dans **l'absence de conflits**, et la dernière est peut-être **l'assistance** que l'on peut en espérer.
- **1) Une vie prévisible**
2) L'approbation d'autrui
3) La solidarité



1. UNE VIE PRÉVISIBLE

- La bonne société de New York a ceci de rassurant qu'elle est parfaitement **prévisible**, ce qui fait que beaucoup de personnages se sentent bien dans cet environnement ;
- **Les réunions mondaines** se produisent toujours au même moment, et avec les mêmes individus :
« Cela se passait invariablement de la même manière : jamais Mrs. Julius Beaufort ne manquait de se montrer à l'Opéra le soir de son bal annuel. »

1. UNE VIE PRÉVISIBLE

- Les individus ayant **des traits de comportement hérités** de leur famille, on sait à quoi s'attendre de la part de quelqu'un d'après son nom de famille : « *la propension des Rushworth à faire des mariages insensés, ou encore la folie périodique de chaque seconde génération chez les Chivers d'Albany, avec lesquels leurs cousins de New York avaient toujours refusé de s'entre-allier* » (I)

1. UNE VIE PRÉVISIBLE

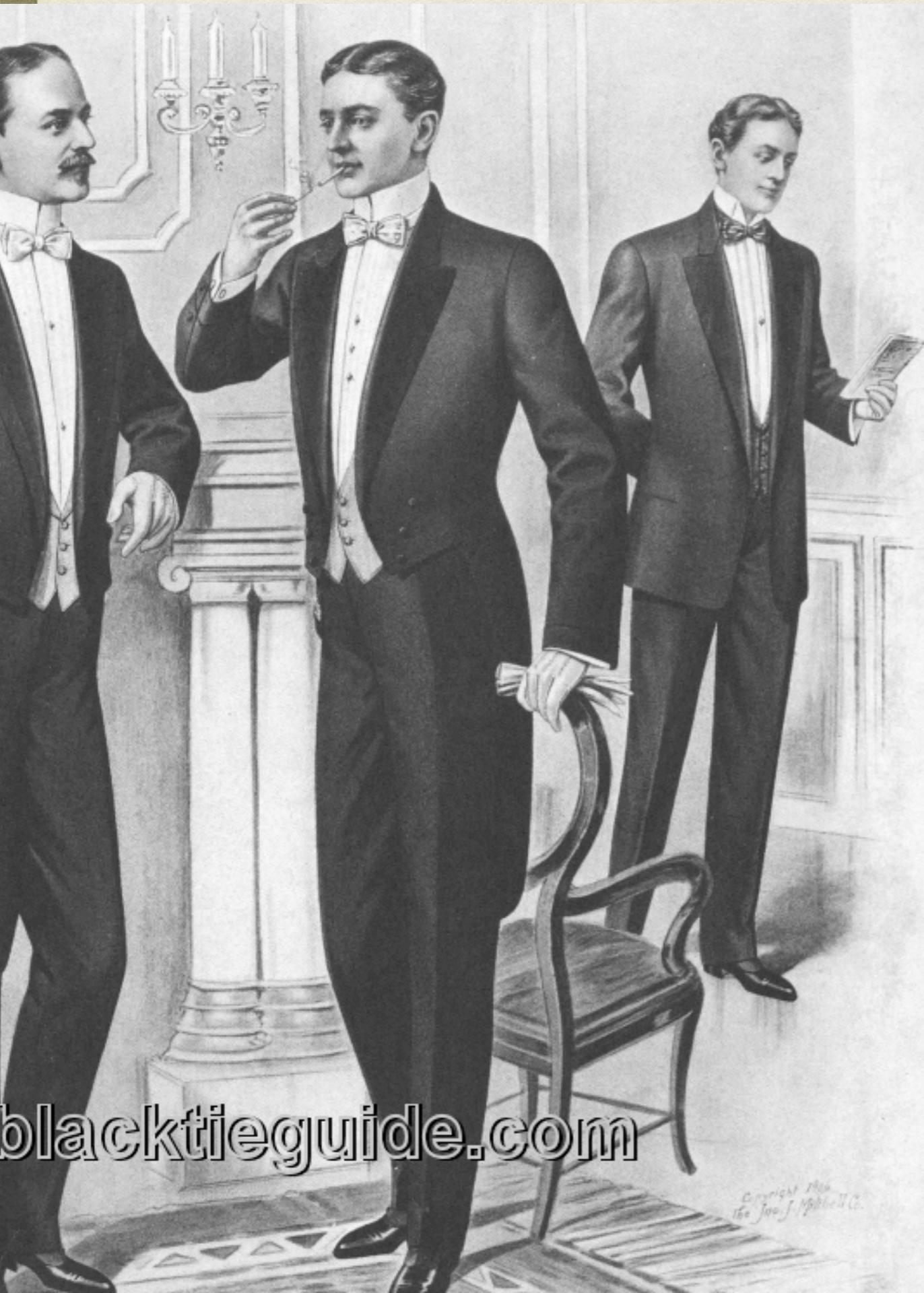
- Les Van der Luyden, en particulier, sont au fond des personnages comiques car ils agissent de façon mécanique, comme des **automates** ; Louisa elle semble être une image plutôt qu'une personne ; « *Le portrait de Mrs. Van der Luyden, (...), malgré vingt ans écoulés, il était toujours d'une ressemblance parfaite. (...) elle ne dînait jamais en ville (...) Elle rappelait toujours à Newland Archer un de ces corps pris dans les glaciers, qui gardent miraculeusement les couleurs de la vie. »*

1. UNE VIE PRÉVISIBLE

- Le couple que forment Newland et May s'installe dans une **routine absolue**, et au départ Archer ne semble pas mécontent de cette paix : « *Évidemment, elle comprendrait toujours : elle dirait toujours ce qu'il faudrait. (...) Ils restèrent silencieux, et l'avenir s'étendit à leurs pieds comme une vallée ensoleillée.* » (III).
- Mais à plusieurs reprises, il exprime sa **déception** ; il croit que sa femme va mûrir intellectuellement, mais constate que cela ne sera pas le cas : « *Archer n'insista pas : il était trop découragé d'avoir vu s'évanouir la femme nouvelle qui l'avait regardé du fond de ses yeux clairs.* » (XVII) ;

1. UNE VIE PRÉVISIBLE

- Et même **dans sa relation avec Ellen**, Archer a l'impression que tout est sur des rails : le premier baiser qu'il échange avec Ellen ne peut changer leur destin et elle le pressent avant lui « – *Ah ! mon pauvre Newland, cela devait arriver ; mais cela ne change absolument rien.* » (XVIII) ; lui-même en voit le symbole dans le fait qu'elle ne se retourne pas quand il se trouve derrière elle à Newport : « *Que suis-je désormais ?... pensa Archer, je suis un gendre, rien de plus. (...) Archer attendit qu'un grand espace se fût creusé entre l'île et l'arrière du bateau ; la jeune femme, dans la pagode, ne bougeait toujours pas. Il retourna sur ses pas, remonta la côte, rejoignit ces dames.* » (XXI).



2. L'APPROBATION D'AUTRUI

- Une des choses qui rattachent l'individu à sa communauté, c'est aussi la validation qu'il en reçoit, **l'image positive qu'elle lui renvoie ; Lawrence Lefferts**, par exemple, « *était, somme toute, le premier arbitre de New York en matière de "bon ton". (...) "Si quelqu'un peut décider quand on peut mettre ou non la cravate noire avec l'habit, c'est Larry Lefferts."* » (I) ; de même pour **Sillerton Jackson** : « *Tous les messieurs de la loge se retournèrent pour écouter ce qu'allait dire Mr. Jackson, car son autorité sur le chapitre de la "famille" était aussi incontestée que celle de Lawrence Lefferts sur le chapitre du "bon ton" ».* (I)

2. L'APPROBATION D'AUTRUI

- **Les habits** que l'on porte nous valent parfois la désapprobation : « *Amy Sillerton m'a toujours dit qu'à Boston il fallait mettre en réserve pendant deux ans les robes de Paris.* » (XXVI),
- mais quand le bon goût est respecté, cela ne passe pas inaperçu : « *on convint que la robe de satin lilas voilée de Chantilly et le chapeau en violettes de Parme de sa belle-fille s'harmonisaient heureusement à la toilette prune et bleue de Mrs. Welland.* » (XIX).

2. L'APPROBATION D'AUTRUI

- **May bénéficie d'une réputation flatteuse** : « *En somme, elle avait toujours eu le même point de vue : celui du monde qui les entourait, celui qu'Archer lui-même avait accepté jusque-là, le seul que pût avoir une femme "bien". Et il fallait pourtant, si l'on se mariait, épouser une femme "bien" !* » (XX) ; **il le reconnaît** volontiers : « *Certes, il n'était pas insensible au bonheur d'être le mari d'une des plus belles femmes de New York, surtout quand cette femme était en même temps parfaitement gracieuse et raisonnable.* »

2. L'APPROBATION D'AUTRUI

- Quant à Ellen, la dimension tragique de ce personnage c'est qu'elle ne reçoit que des compliments et des jugements favorables, en-dehors de sa **situation maritale** qui est **unaniment désapprouvée** !
- La comtesse est **consciente** de la réalité : « *Elles veulent m'aider, mais à la condition de ne rien entendre qui leur déplaît. Ma tante Welland me l'a dit en propres termes. On ne désire donc pas savoir la vérité ici ?* » (IX).

2. L'APPROBATION D'AUTRUI

- Grâce à son bon goût, à sa beauté, **Ellen est encensée** :
« *“J’adore la façon dont elle se coiffe. Et vous ?” demanda Miss Blenker.* » (XXII) ; et de même pour son altruisme dans l’histoire que raconte Winsett : « *Et elle a été si bonne pour mon petit garçon !* » (XIV) – Mais elle ne se montre **pas assez docile** : « – Si seulement elle avait demandé conseil... – Ah ! voilà ce qu’elle n’a jamais fait ! reprit Mrs. Archer. » (XXXII).
- Elle ne trouvera pas d’autre solution, comme l’a fait l’autrice elle-même, que de **changer de société** en s’installant à Paris : « *Qu’y a-t-il d’autre à faire ? Je ne veux pas rester ici et mentir aux gens qui ont eu pitié de moi.* » (XXXI) ;



3. LA SOLIDARITÉ

- Mais ce qui compte le plus dans l'appartenance à une communauté, c'est **le soutien** qu'elle peut nous apporter.
- Cela commence par le **soutien financier**, et les jeunes mariés Newland et May n'ont rien à craindre de ce côté là : « *Très généreux, Mr. Welland avait déjà en vue une maison de la Trente-Neuvième Rue. (...) les Welland, tout en approuvant que la lune de miel se passât en Europe – et se prolongeât même par un hiver en Egypte –, insistaient sur la nécessité, pour le jeune ménage, de trouver une maison prête au retour.* » (IX)

3. LA SOLIDARITÉ

- **Ellen a aussi de vastes moyens** à sa disposition, à condition qu'elle renoue avec le comte Olenski : « *Et les bijoux, les perles historiques, les émeraudes de Sobieski, les zibelines ! Bah ! elle ne se soucie pas de tout cela.* » (XVII)
- Elle dépend alors de sa famille, qui va jusqu'à lui **couper les vivres** : « *ils s'étaient contentés de laisser la pauvre Ellen chercher un milieu à son niveau, et elle l'avait trouvé dans les obscures régions où régnaient les Blenker...* » (XXVI).

3. LA SOLIDARITÉ

- Mais la solidarité entre pairs peut aussi s'exprimer de façon moins matérielle. Il y a d'abord toute la **connivence**, la complicité qui unit les membres d'une même classe ; les hommes entre eux, par exemple : « *par une habitude de solidarité masculine, Newland Archer acceptait leur code en fait de morale.* » (I) ; « *Sans la quitter des yeux, Archer vit que Lefferts et Chivers avaient discrètement traversé. Lui-même avait souvent pratiqué ce genre de solidarité masculine.* » (XXXI).

3. LA SOLIDARITÉ

- **Les Van der Luyden** eux aussi se montrent secourables : « *Mrs. Van der Luyden était toujours silencieuse : mais on savait que, peu confiante par nature et par éducation, elle était néanmoins très bonne pour ceux auxquels elle était vraiment attachée.* » (VII). Mais **leur solidarité suppose une certaine forme de réciprocité**, comme la comtesse va l'apprendre trop tard : « *Tu sais que cousin Henry l'a invitée pour te faire plaisir (...); et maintenant les voilà si bouleversés en apprenant qu'elle est allée chez Mrs. Struthers, qu'ils retournent à Skuytercliff dès demain.* » ; (X)

3. LA SOLIDARITÉ

- Le dîner d'adieu est à la fois une **marque d'estime** et une **façon de se débarrasser** de la comtesse : « *Mme Olenska avait la place d'honneur ; pouvait-on souligner avec plus de finesse qu'on ne la tenait plus tout à fait pour une parente ? Il y avait des choses qu'il fallait faire sans marchander et, parmi celles-ci, dans le vieux code de New York, était le dernier ralliement du clan autour du membre qui allait en être retranché.* » (XXXIII), et à ce complot des Mingott autour de May répondra un autre complot autour d'elle : « *Père et enfants s'étaient inconsciemment entendus pour maintenir autour d'elle l'illusion de l'uniformité.* » (XXXIV).



CONCLUSION

- En résumé, la société forme autour des individus un milieu rassurant, familial, et elle lui renvoie une image positive qui lui est bénéfique ; elle peut aussi passer à l'acte et garantir la sécurité financière et la réputation de ses membres, quitte à se montrer parfois un peu envahissante...
- Dans les romans de Marcel Proust (*À la recherche du temps perdu*, 1913-1927), on trouve aussi un personnage, **le baron de Charlus**, qui bénéficie dans un premier temps de l'indulgence de son milieu, le boulevard Saint-Germain et ceux qui y vivent. Mais il finit lui aussi par être marginalisé par cette société, à cause de ses mœurs, en l'occurrence ici une homosexualité qu'il ne parvient plus à dissimuler.

FIN
DU PROGRAMME !

TD SUR LE RÉSUMÉ

BENOÎT COQUARD

1986-

Sociologue français

Ceux qui restent (2011)

